



Canal Rideau : cent cinquante ans

De la colline du Parlement à Ottawa, on voit bien les huit écluses qui forment l'entrée nord du canal Rideau. Long de deux cents kilomètres, le canal relie l'Outaouais, affluent du Saint-Laurent, au lac Ontario, serpentant d'Ottawa à Kingston dans une région parsemée de lacs.

Nous sommes en 1826. Il y a quinze ans à peine, en 1812, l'Angleterre a été à deux doigts de perdre toutes ses terres en Amérique du Nord lorsque ses fils rebelles, citoyens des États-Unis, ont envahi le Canada. Hommes politiques et militaires britanniques ne songent donc qu'à conjurer le danger d'une nouvelle attaque. Le Saint-Laurent, qui forme frontière entre le Canada et les États-Unis, étant alors rien moins que sûr pour l'acheminement des troupes, des armes et du ravitaillement, l'idée les tenaille de creuser un canal qui emprunterait le lit de la rivière Rideau. De leur côté, les marchands du Bas-Canada (Québec) souhaitent pouvoir transporter leur bois, par flottage, grâce à des canaux qui permettraient de contourner les rapides de Lachine et de l'Outaouais. On lie donc le projet d'un canal sur l'Outaouais à celui d'un canal sur la rivière Rideau. Le lieutenant-colonel du génie John By, envoyé par Londres pour diriger les travaux, prend ses quartiers au confluent de l'Outaouais et de la rivière Rideau, fondant ainsi la ville de Bytown qui devait devenir plus tard Ottawa, capitale du Canada.

La construction du canal n'est pas un mince travail. La contrée est très marécageuse et infestée de moustiques. La malaria décime les terrassiers, pour la plupart des Canadiens français venus du Bas-Canada et des Irlandais misérables qui ont quitté les ruelles du port de Montréal pour tenter leur chance en pleine nature. En 1832, pourtant, le travail est achevé : placées en vingt-trois points stratégiques, quarante-sept écluses aux parois construites comme les murs d'une cathédrale, tracent entre Bytown (Ottawa) et Kingston une voie navigable et



L'écluse Nicholson.

fortifiée d'une longueur de deux cents kilomètres.

Les hostilités ne trouvèrent pas d'occasion de reprendre entre les États-Unis et le Canada, de sorte que le canal ne servit jamais aux fins militaires pour lesquelles il avait été conçu. On l'utilisa d'abord pour le transport : les bateaux à vapeur et les barges qui faisaient la navette entre le lac Ontario et les ports de l'Est l'empruntaient au retour jusqu'à ce qu'une dernière écluse, construite sur le Saint-Laurent en 1849, permît d'emprunter le fleuve lui-même dans les deux sens. Le canal Rideau ne servait plus qu'au transport local.

Il ne retrouve une raison d'être qu'après la seconde guerre mondiale. Mais, par une ironie du sort, sa vocation militaire se mue alors en vocation de loisir. L'été, c'est un lieu de prédilection pour les plaisanciers : chaloupes, canots et yachts sillonnent ses eaux. L'hiver, aux abords d'Ottawa,

on patine sur une piste longue de sept kilomètres et demi qu'éclairent, la nuit tombée, des lumières multicolores. Quant aux amoureux du passé, ils peuvent voir à Jones-Falls la forge de l'éclusier, qui a été restaurée, et un barrage de pierres datant de 1830; un peu plus loin, à Smiths-Falls, le dernier bateau à vapeur du canal. ■

Bateaux de plaisance devant l'écluse de Clowes.

